

Extrait de l'ouvrage « Grande guerre 1914-1918, journal de route du docteur Jean Thiéry »  
Sixième partie 1919 – Édité par le Cercle d'études locales de Contréville.

Rédacteur Gilou SALVINI

*Enquête réalisée d'après les informations fournies par Molly DANIEL, notre correspondante américaine, petite fille d'une infirmière US en poste à Contrexéville en 1918.*

**L'Armistice de 1918 à Contrexéville, vu par les Américains**

Côté français, nous n'avons pas de témoignages directs sur la réaction des Contrexévillois à l'annonce de l'armistice le lundi 11 novembre, cela viendra peut-être un jour...

Par contre, nous avons grâce aux dossiers fournis par Molly, communication de cet événement vécu par le millier de militaires américains et de convalescents des Bases Hôpitaux 31 et 32 stationnés à Contrexéville. Il faut s'imaginer en novembre 1918, une population réduite de près de 23 %, sur les 960 recensés au début de la guerre, il ne reste que 740 habitants, des femmes des enfants des vieillards, alors que 220 hommes âgés de 20 à 48 ans sont sous les drapeaux.

**Vendredi 8 novembre 1918**, le président des U.S.A, W. Wilson annonce qu'une délégation allemande sera accueillie par le commandement allié du général F. Foch, il n'en faudra pas plus pour que les militaires américains qui sont à Contrexéville, commencent à exulter et à croire que l'armistice est signé alors que la population ne bouge pas.

Au Base hôpital 31 et 32, l'après-midi, on annonce la fin officielle des hostilités. Une délégation a été envoyée à Vittel dans l'après-midi pour participer à la célébration entre les hôpitaux américains, consistant en défilés informels et bruyants, en discours impromptus et en hilarité générale. Il faut noter que cette célébration n'était manifeste que chez les Américains. Les Français ont simplement haussé les épaules et ont indiqué que si le rapport était vrai, le maire aurait sûrement été avisé officiellement et l'appariteur municipal aurait averti la population. C'était prématuré.

L'infirmière Maude Essig confie dans son journal : Mercredi 8 novembre 1918, on dit que l'Allemagne a signé un armistice, tout le monde s'est déchaîné. Nous avons eu un défilé et un concert de groupe. Certains Français à qui nous en avons parlé, étaient très excités et buvaient beaucoup, offraient du vin et, en retour, nos boys offraient quelque chose de plus fort, totalement hilarant. Nous dégustions du cacao, des biscuits et des barres de Hershey dans nos quartiers. Mlle Ida A. Scholer et moi-même sommes allées nous promener et avons été poursuivies par un taureau en liberté. Nous avons couru et avons franchi une clôture juste à temps.

**Lundi 11 novembre 1918**, les deux hôpitaux et l'infirmière Maude Essig, décrivent ce qu'ils ont vu et commentent cette journée de liesse fêtant l'Armistice célébrée par les Contrexévillois et les Américains.

À 11 heures, enfin des nouvelles "fiables" attestent la signature de l'Armistice, "ce n'est plus une rumeur". C'est le maire Auguste Morel qui a été le premier à recevoir le communiqué officiel, il va en informer aussitôt le colonel Clark, qui l'embrasse devant les soldats américains amusés et heureux.

L'appariteur municipal Alfred Cordier parcourt les rues de Contrexéville en annonçant la bonne nouvelle, aussitôt des drapeaux apparaissent aux fenêtres, de nombreuses larmes sont versées. La population locale réalise que leurs fils, leurs maris, leurs amis qui sont à l'armée reviendront bientôt, quelques autres essuient leurs larmes à la pensée de cet être cher, qui lui, est mort et ne reviendra pas... Des drapeaux français et alliés, décorent les maisons et les bâtiments publics, ainsi que l'établissement thermal et le parc qui est le cœur du village.

Les cloches de l'église ont sonné à la volée, comme jamais auparavant. Des armes à feu sont sorties de leur cachette, des salves étaient tirés, tous les moyens de faire du bruit ont été utilisés pour exprimer la joie de la population. La tristesse de plus de quatre ans de guerre, bien sûr, n'a pas cédé la place au bonheur immédiat, mais les larmes versées à cette occasion étaient des larmes de joie et de gratitude.

Il y a eu beaucoup de congratulations entre villageois eux-même et avec les Américains, mais pas de cris ni de tumultes déplacés, aucun orchestre sauf les instruments du groupe de garde U.S, de nombreuses maisons, pelouses, portes et toits sont décorés avec des lumières colorées et toute la ville a été éclairée pour la première fois depuis notre arrivée. Tout a l'air festif.

Un peloton armé américain a tiré une salve de vingt et un coups de fusils, le groupe de garde a joué les hymnes nationaux des Alliés. La petite fanfare et le groupe de tir ont ensuite défilé dans la rue, acclamés par la population civile. Ce n'est que quelques minutes plus tard qu'à nouveau une salve et des notes de

clairons se sont fait entendre au cimetière du village, où Américains et Contrexévillois avec leur maire sont venus se recueillir et honorer leurs morts. Dans la soirée, les fenêtres qui avaient été occultées jusque-là, ouvrent leurs volets et brillent joyeusement, les appuis de fenêtre s'illuminent avec des bougies allumées et des citrouilles, des centaines de petites lumières rouges, blanches et bleues clignotent dans la nuit.

*Dans ce choix d'anecdotes, j'ai personnellement résumé ce qu'ont écrit et publié les chroniqueurs des deux hôpitaux et l'infirmière, on ressent dans leurs récits cette grande joie qui transparait, mais aussi cette retenue face aux familles touchées de près ou de loin par le deuil d'un enfant, d'un frère, d'un mari, d'un ami mort lors de ce long, trop long conflit, et ces blessés revenus chez eux, infirmes et meurtris. Que d'enfants n'ont pas revu leur père, combien d'autres ne l'ont pas connu...*

### **Les américains arrivent dans les Vosges :**

Un Centre hospitalier de quatre unités est créé  
à Vittel :

- Le 17 novembre 1917, L'hôpital de base 36, organisé à Détroit.
- Le 18 décembre 1917, L'hôpital de base 23, organisé à Buffalo.

à Contrexéville :

- Le 26 décembre 1917, L'hôpital de base 32, organisé à Indianapolis.
- Le 1er janvier 1918, L'hôpital de base 31, organisé à Youngstown.

### **Le regard d'un soldat américain arrivant à Contrexéville en janvier 1918**

Le train militaire et sa longue collection de matériel roulant arrive en gare de Contrexéville, après son passage dans des bois de hêtres et de chênes et des campagnes ouvertes, délimitées par des collines balayées par le vent et en partie boisées.

Nos garçons qui avaient traversé la France ont poussé un grand cri. C'était un son qui aurait pu ravir l'âme de Christophe Colomb lorsque le premier membre de son équipage a crié terre...

C'était l'Hôtel Cosmopolitain qui a provoqué l'explosion, car sinon nous n'aurions pas su que nous étions enfin arrivés au terme de notre voyage. Cette grande structure de stuc et de brique érigée au sommet de l'une des collines qui surplombent Contrexéville. Peu importe de quelle direction le voyageur s'approche du village, le premier et le seul bâtiment qu'il voit est le « Cosmos ». Tout le reste du village, avec ses dizaines d'hôtels et ses centaines de maisons, est rangé dans une vallée profonde. Désormais il n'y aura pas un jour avant la signature de l'armistice sans que nous levions les yeux vers le géant "Cosmos" et disions: « Quelle repère pour une bombe Boche »...

Vu depuis la gare, Contrexéville n'est pas différent des dizaines de villages traversés par le train. Les mêmes salles d'attente, le même gong automatique avec son cliquetis hargneux et la même gare à passagers avec sa palissade en bois rouge, ses châteaux d'eau et les incontournables dépendances bien délimitées par des haies taillées.

De la gare nous descendons dans la station thermale par une route bien entretenue, bordée de saules d'un côté et de petits jardins, il y a des cafés toujours présents et de très belles villas. Preuve que nous n'étions pas dans n'importe quels autres villages de France, c'est à la première intersection la vision des trois premiers hôtels : de grandes structures dont l'apparence extérieure de solidité démentit les incohérences de conception et les antiquités de construction avec lesquelles leurs intérieurs abondaient. L'hôtel Royal, avait l'air d'avoir été conçu par un architecte à Pasadena, ou Los-Angeles. C'était plus espagnol que français. Mais les hôtels de Paris et de la Providence étaient vraiment français, de l'escalier de pierre aux toits mansardés.

Puis on passe la première rue typiquement française de la ville, étroite, raide et bordée de bâtiments qui ressemblent à n'importe quel village de France (*rue du docteur Bagard*). Puis l'artère principale est en vue, mais avant d'être atteint, on voit à gauche la haute grille de fer qui ouvre sur l'établissement thermal.

L'avenue principale en premier : Autrefois la rivière Vair (en France c'est une rivière - en Amérique ce serait un ruisseau) longeait la rue principale du village, et c'était aussi l'artère principale dans lequel circulait le réseau des égouts du village. Des milliers de visiteurs venus de toutes les régions de France pour profiter des eaux ont été offensés par la vue et l'odeur du ruisseau. En réponse à leurs protestations, le cours d'eau fut recouvert d'une structure de béton armé à peu près au niveau de la route qui courait de chaque côté du cours d'eau. Les cinquante premiers mètres ont été plantés de platanes, et le résultat de cette longue place a été appelé l'esplanade.

La plus importante des structures du village c'est les thermes. La colonnade en définit un côté. Pour la beauté du design, la rigueur de l'équipement et la facilité de fonctionnement, il est sans doute sans égal en France et en Amérique aussi. Ici, dans les jours qui ont précédé la guerre, les nobles et les roturiers fréquentaient la station. Une Grande-Duchesse russe avait son propre bain et le Shah de Perse avait pour son usage une chambre luxueuse comme chez lui en Orient, avec une baignoire rectangulaire en marbre. Il y a des douches présentant une conception complexe et des installations pour environ tous les autres types de bains connus. Les thermes eux-mêmes sont dans un bâtiment circulaire, avec des couloirs périphériques dans lesquelles on trouve les salles de bains et les douches. Au centre se trouvaient les massages, les rayons X et d'autres salles de bains spécialisées.

La colonnade de la galerie elle-même, est un bijou de conception architecturale, elle a été construite comme une *tangente* aux thermes circulaires. L'ouverture dans la colonnade donne sur une autre structure circulaire, une énorme coupole qui abritait la principale des sources minérales de Contrexéville, la Source du Pavillon. Pendant les mois d'été, de grandes chaises en rotin étaient disposées dehors tôt le matin, les buveurs s'asseyaient et parlaient de ceci et de cela, et à intervalles réguliers ils allaient au griffon et buvaient une quantité très précise d'eau à partir d'un verre gradué. Un passage couvert conduisait à l'hôtel de l'Établissement, une immense construction hétéroclite couvrant plusieurs siècles. En raison des nombreux ajouts et modifications qui ont été faits, il a fallu recourir aux services d'un guide pour explorer le bâtiment. Mais en cas d'urgence, alors que presque chaque jour voyait un nouveau train de blessés, lorsque chaque lit disponible était nécessaire, l'ancien « Établissement », comme nous l'appelions, a été fort utile. À la fin de notre séjour en France, il servit de caserne à tous les hommes enrôlés, ce fut probablement la caserne la plus luxueuse de France.

En continuant le long du passage couvert, on arrivait au Casino, beau bâtiment de pierre blanche et de verre, avec une vaste véranda vitrée. Au sein du casino se trouvaient un théâtre, des salles de jeu hautement décorées et un hall de marbre et de miroirs menant au magnifique théâtre. La véranda, avec un plancher de marbre brillant, était utilisée par les danseurs au début de l'été, mais lorsque les blessés ont commencé à s'y introduire par centaines, plus de deux cents lits y ont été installés et entretenus. Des centaines d'hommes avec des blessures mineures ont passé toute leur période à l'hôpital dans le hall du Casino - probablement la plus grande salle d'infirmerie. Les salles de jeux étaient aussi occupées. Ce qui avait été la salle de baccara, où d'autres fois, des hommes et des femmes ont perdu et gagné des fortunes, a été convertie en salle de réveil où les cas les plus graves ont été soignés après l'opération.

Le Casino, l'hôtel de l'Établissement et la colonnade, ainsi que l'hôtel de la Souveraine, le plus petit mais le plus luxueux des hôtels de Contrexéville, s'ouvraient sur le parc - un petit paradis, avec une pelouse en pente douce, des allées courbes des arbres bien groupés, des haies soigneusement entretenues et de magnifiques parterres de fleurs. On ne peut qu'imaginer quelle grande source de repos et de confort ce parc allait être pour des milliers de soldats malades et de blessés en convalescence. Les hôtels Continental et Harmand, étaient occupés par la base 31, l'hôtel des XII Apôtres, servaient de résidence aux infirmières, et l'hôtel du Parc abritait la plupart des officiers, ils donnaient sur la rue qui bordait un côté du parc thermal. À l'exception de quelques bâtiments groupés, cette rue ressemblait beaucoup à une rue américaine. Mais à partir de là une pente raide, gardée par une rampe de fer était une autre rue, vif en contraste (rue du docteur Thouvenel). Il y avait les minuscules maisons blanches aux toits de tuiles rouges, les portes cintrées des granges, les petits balcons de fer de haute conception et de faible utilité et devant chaque maison un petit banc sur lequel personne n'a jamais semblé s'asseoir. Près d'un temple et d'une église curieuse (chapelle russe), il y avait une structure énigmatique avec une cloche sous le toit. En face de l'esplanade se trouvaient les hôtels Martin Aîné, Martin Félix et Thiéry, tous utilisés par la Base 31, le dernier nommé, comme hôpital réservé aux officiers.

« *Little* » Contrexéville nichée entre les collines, avec son « Cosmos » criard et la cheminée fumante de l'usine d'électricité, près du Vair, un village avec son étrange collection d'*indigènes*, représentant tous les extrêmes, des plus cultivés et instruits aux plus humbles et les paysans rustres, c'est pour nous un sanctuaire de souvenir, non seulement pour les milliers de patients qui sont venus là et ont été envoyés sur le chemin du devoir ou à une longue convalescence à la maison, mais aussi à ceux qui étaient l'esprit et la force de l'hôpital. Pour toujours, il doit rester comme un lieu sacré pour les parents des nôtres qui sont morts à Contrexéville, il y a en arrière de l'ancienne église catholique, le cimetière *indigène* avec ses monuments commémoratifs trop ornés, et les 226 tombes de nos soldats morts dans l'un des hôpitaux de cette ville (les corps seront récupérés par les autorités américaines en 1920).

D'autres témoignages, d'autres récits sont à lire dans l'ouvrage historique édité par la Cercle d'études.